

# Le Trou de la Dame

(suite et fin)

Le sire de Banvillars ne voulait voir personne : il ruminait son malheur. Il attendait impatiemment le jour de sa vengeance. Pour lui, plus qu'un simple duel, c'était une **ordalie** (1), le jugement de Dieu.

Par un matin brumeux et frisquet, duellistes et témoins se rendirent au bord de la Douce. Le combat fut rapide. Après **un vrai coup de Jarnac** (2), Bavilliers remporta la victoire. Banvillars **gisait** (3) inanimé. L'herbe, que les **prémices** (4) de l'automne jaunissaient, se teintait déjà du sang de sa blessure.

Au manoir, la période du deuil fut brève, personne ne pleura. Et sans perdre de temps à des manifestations d'un chagrin qu'il n'éprouvait pas, le sieur de Bavilliers prépara son équipage, le plus beau de toute la **villotte** de Belfort et des environs. Deux splendides juments **baies** (5), soigneusement harnachées, furent attelées à une voiture rutilante. Et roule carrosse ! l'amoureux est parti chercher sa belle ! Qui, en son honneur, s'était parée de ses plus beaux **atours** (6). Ses bijoux étincelaient. Sa robe était si colorée et si chatoyante qu'on aurait dit l'enluminure qui ornait la page de garde du plus précieux **incunable** (7) du duc de Lorraine. Vite le temps presse, les chevaux piaffent, s'élancent. Un petit galop et le triste manoir a disparu de l'horizon.

Tout à la joie de se retrouver, les amants n'ont pas vu les nuages noirs qui s'amoncellent, gros d'une menace imminente et funeste. Les éclairs zèbrent le ciel, des trombes d'une pluie violente dévalent comme si les écluses du ciel s'ouvraient. Dans la voiture, l'inquiétude **sourd** (8) comme, dans les prés, l'eau du **ruisseau** (9) **de la Bénade**. La voiture, dont les chevaux se sont emballés, continue son train d'enfer sur un chemin **cahoteux** (10). L'équipage longe la Douce. Soudain, dans un bruit venu des profondeurs, la terre s'ouvre, la rivière disparaît, engloutissant chevaux, carrosse et passagers. C'en est fait des amants maudits, il ont quitté le monde d'ici-bas pour entrer dans celui de la légende...

Janine Rich-Jacquel (avril-mai 2020)

## Quelques explications

1. **le coup de Jarnac** : désigne un coup violent, habile et imprévu. Il s'agit d'un coup à l'arrière du genou ou de la cuisse, rendu célèbre par **Guy Chabot de Jarnac** en 1547 lors d'un duel devant le château de Saint-Germain-en-Laye. L'expression devint bientôt synonyme d'habileté. Elle prit, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un sens péjoratif qu'elle a encore aujourd'hui.
2. **atour et atours** : au singulier, toilette de femme noble. Être une *dame d'atour* (présider à la toilette d'une reine, d'une princesse) était une position particulièrement convoitée pour une femme de l'aristocratie. Au pluriel, le mot désigne tout ce qui entre dans la parure de la femme. (*Trésor de la Langue Française informatisé*)
3. **villotte** : petite ville. C'est ce mot que Vauban emploie pour parler de Belfort avant de

décider – pour des raisons stratégiques bien pensées – de la fortifier. Ce mot, très ancien, se rencontre aussi sous la forme de *villette*, forme sous laquelle il perdurera.

4. **incunable** : ouvrage imprimé antérieur à 1500.

5. **sourd** : présent de l'indicatif du verbe *sourdre* qui a la même étymologique latine que *surgir*, son doublet savant.

6. **le ruisseau de la Bénade** : alimente la Douce (*Géographie du Territoire de Belfort*, G. Schouler, imprimerie La Frontière, Belfort).

7. **cahoteux** : dont la nature, l'état est d'être secoué par des cahots : *un fiacre cahoteux*. Qui provoque des cahots : *un chemin cahoteux* (*Trésor de la Langue Française informatisé*).

8. **les 2 verbes défectifs du texte** : *gésir* et *sourdre*.